

Ophrys muscifera: rive droite de la Sionne, au-dessus du mayen de Pra bacon, 1120 m.

Neottia nidus avis, *Platanthera chloranta*, *Geranium rivulare* sur Almagell.

Chaerophyllum hirsutum: par son abondance il donne une note blanche aux prairies alpines de Zinal vers le 20-30 juin.

Cardamine pentaphylla: Forêt de Dorf-Allmend, chemin des échelles à Loèche-les-Bains.

Sorbus aucuparia: Grosse colonie au-dessus du sentier de Sorrebois en face de Zinal. Toute une pente est blanche au moment de la floraison.

RENSEIGNEMENTS SUR LA REGION DE CHARRAT-SAXON

par † Philippe Farquet

Toute cette région depuis le Guerset jusque au delà de Charrat a été peu explorée, constituée qu'elle est dans sa partie supérieure par des forêts souvent précipiteuses, dépourvues de moyens de communication faciles. La partie inférieure avoisinant le vignoble se rattache à la série xérothermique de la région de Martigny, où de nombreux éléments de la flore lémanienne se mêlent à ceux du Valais central. La région du Guerset-Charrat est constituée dans sa partie inférieure par des Chênaies et des Pinèdes entrecoupées de garides découvertes ; de Charrat à Saxon, c'est la garide rocheuse peu couverte à *Pinus silvester* et *Quercus lanuginosa*, *Q. sessiliflora* et *pedunculata* avec nombreux *Berberis* et *Juniperus*.

La partie supérieure depuis le Guerset à Saxon, est composée en grande partie de forêts de conifères : *epicea* et *abies alba* très nombreux, quelques bouquets de mélèzes et *Pinus silvester* : *Taxus baccata* s'y trouve aussi comme isolé. Le *Fagus silvatica* qui abonde encore sur les pentes moyennes jusqu'à Charrat, se raréfie à partir des Mayens de Saxon. Comme espèces secondaires on peut citer *Sorbus Aucuparia*, *S. Aria*, *S. Mougeotii*, *Cytisus alpinus*, *Tillia platyphylla*, *Sambucus racemosa*, *Betula pubescens* et *verrucosa*, *Alunus viridis* et dans la strate arbustive des forêts de sapins *Rosa tomentosa*.

Comme raretés de la région, il convient de signaler au dessus de Charrat les *Goodyera repens* et *Cypripedium calceolus*.

La colline rocheuse près de Charrat offre de nombreuses espèces xérophiles du Centre telles que *Hyssopus* etc., d'autres du Bas-Valais telles que *Peucedanum Cervaria*, etc.

La garide rocheuse Charrat-Saxon, offre principalement l'*Adonis vernalis* qui monte jusque sur les pentes supérieures et que M. Henchoz a trouvée en 1904 jusque non loin de l'hôtel du Lein ! (env. 1500 m.). Cette plante envahit parfois les luzernières au point qu'il devient nécessaire de l'extirper : c'est ainsi qu'une année un propriétaire en a extrait une immense quantité de son champ pour les vendre à une fabrique de produits chimico-pharmaceutiques.

Avec l'*Adonis*, il convient de citer les espèces suivantes : *Erysimum helveticum*, *Eruca sativa*, *Cerastium glutinosum*, *Saxifraga bulbifera*, *Oxytropis pilosa* et *Halleri*, *Linosyris*, *Artemisia vallesiaca* (Charrat), *Xeranthemum inapertum*, *Lactusa virosa*, *Campanula spicata*, *Hyoscyamus niger*, *Veronica prostrata*, *Nepeta cataria*, *Gagea saxatilis*, etc.

Au lieu dit la Gitaz, une paroi de rochers abrupts est arrosée par un ruisseau qui en hiver la couvre d'une épaisse couche de glace, cette particularité a valu à l'endroit le nom de glacier. Dans la belle saison, cette région offre une flore intéressante. La pente rocheuse occupée par une pinède, possède en outre les *Acer Opalus*, *Cotoneaster tomentosa*, etc. Le roc et le sol de la pinède sont couverts par l'*Arctostaphylos uva ursi*, *Rhamnus pumila*, *Fumana procumbens*, tandis que les plantes suivantes égaient le roc et le sous-bois : *Hieracium lanatum* et *pictum*, *Minuartia fasciculata*, *Silene rupestris*, *Ononis pusilla* et *rotundifolia*, *Oxytropis Halleri*, *Astragalus monspessulanus*, *Globularia cordifolia*, *Monotropa Hipopitys*, *Cephalanthera rubra*, *Epipactis rubiginosa*, *Ceterach*, etc.

Les Mayens de Saxon permettent de récolter les *Doronicum pardalianches*, *Primula elatior*, *Carum bulbocastanum*, *Digitalis ambigua*, *Bulbocodium vernalis*, qui monte jusque au Lein, *Asplenium fontanum* et *Saxifraga aizoon longifolia* à la Vuarda, *Erysimum virgatum* et *Berteroa incana* à l'Arberey, etc.

En automne 1927, les prairies à jeunes mélèzes autour du Mayen Fama avaient en grande quantité le *Lycoperdon bovista* en pieds géants.

Autrefois, toute la région du Guerset à la Gitaz, était occupée par des forêts à ban surtout dans la région supérieure, ce qui avait pour résultat de favoriser le développement de la faune. Les grands fauves y étaient fréquents. Au 17^e siècle particulièrement, on y a tué de nom-

breux ours et plusieurs lynx. Le loup y était commun, si commun même que vers 1610, la peste ayant sévi dans le village et l'ayant en partie dépeuplé, les loups se mirent à circuler dans l'agglomération (Cf Bertrand Monogr. de Saxon).

La faune actuelle compte entr'autres la marte et le grand duc qui sont fréquents dans la région supérieure.

Dans les siècles passés toute cette région a donné lieu à de nombreuses contestations se rapportant aux droits d'affouage et de pâturage.

On a tenté d'extraire de la galène au dessus de Charrat et, dans les premières années du XIXe siècle on a essayé d'exploiter de la pierre ollaire.

QUELQUES NOTES ETYMOLOGIQUES ET HISTORIQUES SUR LES FOLLATERRES

près de Martigny

par † *Philippe Farquet*

Le nom de Follaterres, vient de la nature du terrain de la station. Ce terrain est presque complètement formé de sable et rappelle le temps où le Rhône vaguant en liberté dans la plaine, y formait des bancs de limon que le vent charriait ensuite sur les coteaux voisins, et dans la plaine où se constituèrent de la sorte, des dunes qui sont venues jusqu'à nous (on peut en voir quelques débris au pied N. des Follaterres, ainsi que dans la plaine, près de la berge du fleuve en face de Branson).

Comme ces sables étaient excessivement mouvants, les habitants du pays leur donnèrent le nom de « folles-terres » d'où est venu le nom local encore usité.

Il y a cependant à ce nom une autre curieuse étymologie, mais il y a des doutes qu'elle puisse entrer en considération dans le cas qui nous occupe. Paul Lacroix, dans son Histoire des mœurs et coutumes du Moyen-Age, cite un procédé de chasse rustique dit de la « Foletouère ». L'oiseleur couvert de la tête aux pieds d'une enveloppe couleur feuille morte sur laquelle étaient seulement ménagées deux petites ouvertures pour les yeux, se mettait en quête de bécasses, quand il en apercevait une, il s'agenouillait sans bruit, en s'appuyant les bras sur deux bâtons pour conserver une immobilité parfaite, saisissant le moment où la bé-